

vous, mes chères enfants, votre supérieure prononça le nom de M. d'Haussonville, et vous rappela en quelques mots très simples et très touchants pourquoi vous deviez l'aimer et garder fidèlement sa mémoire. Le nom seul de M. d'Haussonville avait suffi pour mettre de l'émotion dans tous vos cœurs et des larmes dans bien des yeux... Et je suis sûr que si, en ce moment, je vous examinai avec un peu d'attention, je reconnaîtrais une petite, toute petite, avec des cheveux blonds, qui se tenait immobile, la tête levée, son aiguille arrêtée dans ses petits doigts, son ouvrage tombé sur ses genoux, les yeux tout mouillés, et des larmes, de grosses larmes, roulant lentement sur ses joues. Je la regardais pleurer, et cette pensée me venait à l'esprit que j'allais écrire bien des phrases et bien des phrases pour louer en M. d'Haussonville tout ce qui méritait d'être admiré, mais que toutes ces phrases-là n'en diraient jamais autant que les larmes de votre petite camarade.

Oui, vous avez conservé et conserverez toujours dans vos braves petits cœurs le souvenir de M. d'Haussonville. C'est lui qui vous a confiées à ces tendres et vaillantes sœurs de Saint-Charles, qui vous apprennent à aimer Dieu, à aimer votre pays, à aimer le devoir. Vous étiez orphelines, deux fois orphelines ; plus de patrie, plus de famille, tout vous manquait, mais cette maison vous a été ouverte, où vous êtes entourées de tendresse et d'amour, où vous pouvez prier et travailler en terre française.

Les anciennes parmi vous, celles qui sont entrées ici les premières, se souviennent que tous les ans, à pareille époque, M. d'Haussonville venait, avec de bonnes et tendres paroles, leur distribuer leurs prix et leurs récompenses. Du regard elles le cherchent à cette place où il pourrait être, où il devrait être ; il était si vaillant d'esprit et de cœur, et ce n'est que par là qu'on est vraiment jeune et qu'on reste jeune toujours, malgré l'âge et le temps. Oui, il devrait être là et il n'y est plus.

Il n'y est plus, mes chères enfants, et cependant il y est encore. Pour le récompenser d'avoir été bon et généreux, Dieu lui a fait la grâce de lui donner un fils bon et généreux comme lui. Le président de la Société de protection des Alsaciens-Lorrains est toujours un comte d'Haussonville, qui vous aime du même cœur, mes enfants, et qui travaille avec la même ardeur, avec la même passion au succès de cette grande œuvre qui a fait et fait encore tant de bien. Je sais que je vais troubler M. d'Haussonville dans sa très sincère modestie. Si je lui avais montré ces quelques pages, il m'aurait dit : " Effacez, effacez bien vite ce passage, ne parlez pas de moi, je vous en prie, " Aussi me suis-je bien gardé de lui rien montrer. Car je tenais beaucoup à parler de lui, à le féliciter d'être tel qu'il est et de ressembler si parfaitement à son père. C'est la même activité bienfaisante, la même compassion pour toutes les souffrances humaines, la même hauteur de sentiments, la même fermeté dans ses convictions, la même fidélité dans ses affections. Ne croyez pas, mes chères enfants, qu'il ne s'occupe que de vous. Il est porté, par inclination de cœur, vers ceux qui sont tristes et malheureux, vers ceux que viennent atteindre des douleurs imméritées. Et ceux-là ne se trouvent pas seulement parmi les pauvres et les délaissés, ils se trouvent aussi parmi les riches et parmi les grands ; il y en a dans tous les états et dans toutes les conditions.